



# السينما الافريقيه الذاكرة والافاق

Le cinéma africain Mémoire et prospective





# Cinéma africain et politiques nationales

Les politiques nationales du cinéma en Afrique pour garantir un soutien des cinémas nationaux est un thème qui n'a jamais cessé d'animer ou d'attiser les débats tellement tant d'interrogations et de promesses restent aléatoires...

Comment donc asseoir une politique du cinéma en Afrique? Quel sera le modèle pour la faire réussir? A quel point la production cinématographique est considérée sur le continent comme un outil pour le rayonnement culturel et la croissance économique et sociale? Quels moyens pour y stimuler l'aide institutionnelle et encourager les fonds privés? Comment assurer une large distribution au film africain? Ou encore, l'avenir du cinéma africain d'expression française face aux productions anglophones de « Nollywood » au Nigeria ou de Hollywood?

Autant de questions et bien d'autres qui ne cessent de focaliser les débats à travers tous les festivals et rencontres de cinéma africain qui réunissent réalisateurs, producteurs, comédiens et responsables issus de plusieurs pays du continent. Et si les contraintes à la production cinématographique sont nombreuses, un état des lieux des politiques cinématographiques de chaque pays, constitue un préalable indispensable à l'éventuelle adoption d'approches appropriées pour faire une radioscopie de la situation des filières cinématographiques sur le continent, tout en s'arrêtant tant sur les contraintes et les défis que sur les modèles de réussite ainsi que sur les voies qui pourraient favoriser la production cinématographique et faire du cinéma national un vrai levier de croissance économique et de rapprochement interafricain.

S'agissant de la situation du 7ème art au Maroc, on ne cesse de relever les fondamentaux solides qui expliquent aujourd'hui le foisonnement de la production nationale à la faveur d'une aide plus consistante de l'Etat, ainsi que de l'émergence d'une génération d'acteurs et de réalisateurs, dont ceux issus de l'immigration, qui font preuve d'une grande diversité à travers des films qui reflètent davantage les réalités et les spécificités locales.

Par ailleurs, depuis les indépendances, des structures chargées de soutenir le cinéma et la télévision existent dans la plupart des pays africains, avec de grandes différences d'un pays à l'autre. On peut notamment citer la Direction de la Cinématographie Nationale au Burkina Faso, le Cultural Development Fund en Égypte, l'Institut Gabonais de l'Image et du Son, la Kenya Film Commission, le Centre National du Cinéma du Mali, le Centre Cinématographique Marocain, ou la National Film and Video Foundation en Afrique du Sud, pour ne mentionner que les organes réellement opérationnels dans leur cadre national de référence.

De fait, beaucoup d'institutions nationales doivent faire face à une absence de financements, à des problèmes de dépendance à l'égard des aides occidentales. Elles peuvent être, par ailleurs, l'objet d'une instrumentalisation politique. Les professionnels africains du cinéma et de l'audiovisuel, arguant la promotion d'une identité africaine à travers le cinéma et la défense des cultures africaines se sont également appuyés sur des organisations, notamment la Fédération Panafricaine des Cinéastes (Fepaci).

Par rapport au passé, le secteur privé est désormais dominant, incluant non seulement les sociétés de production créées par des réalisateurs, mais aussi les liens devenus effectifs avec une économie mondiale du cinéma et de l'audiovisuel. Ceci est lié à l'échec des politiques nationales ainsi qu'au développement de la technologie numérique, laquelle peut plus facilement être acquise par des petites structures ou des personnes privées...

# « 19 B » et « L'Oasis des eaux gelées » ouvrent le bal des long-métrages

Les invités de la 23ème édition du Festival international du cinéma africain et le public cinéophile de la capitale des phosphates étaient au rendez-vous, dimanche 7 mai, avec la première séance des long-métrages en compétition officielle. Il s'agit du film égyptien « 19 B » du réalisateur Ahmad Abdalla et « Oasis des eaux gelées » du réalisateur marocain Raouf Sebbahi.



Le film « P19 » raconte l'histoire d'un gardien d'une propriété abandonnée et qui mène une vie recluse dans une villa délabrée, mais se heurte à des comportements agressifs de la part d'une personne ayant élu dans la rue. Cette confrontation se terminera par la mort d'un chien élevé par le gardien. Le film d'Ahmad Abdalla, qui est aussi son scénariste, aborde ce côté inhumain d'une personne sans scrupule qui a tué froidement le chien du gardien par empoisonnement. Face à cette situation intenable, le personnage principal se trouve dans l'obligation de remettre les chatons dont il s'occupait à une dame, militante de la cause animale, afin qu'ils ne subissent pas le même triste sort.

Les principaux rôles de « 19 B »,

réalisé en 2022, sont interprétés par Sayed Ragab, Ahmed Khaled Saleh, Nahed El Sebai et Fadwa Abed. La musique classique du chanteur égyptien Abdelmotalib donne au film une dimension intemporelle.

Les événements du long-métrage de Raouf Sebbahi tournent autour de Fadila, médecin-urgentiste, qui épouse Kader après une histoire d'amour. A cet égard, le film aborde la question de la solitude dans une situation de crise conjugale, aggravée par une maladie incurable. D'aucuns diront que cette nouvelle expérience de Raouf Sebbahi explore les profondeurs de l'âme humaine. La qualité de l'image et les émotions exprimées par les corps et les visages des acteurs sont au service d'un scénario qui rend le dialogue utile mais pas forcément nécessaire. A travers l'histoire du film le spectateur découvre la noblesse des sentiments dans leurs



dimensions spirituelles et humaines.

Dans les premiers rôles on trouve Latefa Ahrar, Hassan Badida, Zahira Saadik et Soufiane Boulhal

**Driss Lyakoubi**

# Lecinéma africain: Mémoire et prospectives

Le cinéma africain est un art qui a connu une évolution marquante depuis sa naissance au début du 20ème siècle. De l’Egypte à l’Afrique du Sud, en passant par le Maghreb, l’Afrique de l’Ouest et Centrale, le cinéma africain a su se frayer un chemin dans l’industrie cinématographique mondiale. Cependant, il reste encore beaucoup à faire pour qu’il puisse rivaliser avec les plus grands noms du cinéma international.

Le cinéma africain a commencé à prendre forme au début du 20ème siècle, avec la naissance du cinéma égyptien en 1896. Cependant, c’est dans les années 60 et 70 qu’il a connu un véritable essor, notamment avec la création de l’Organisation de la Télévision et de la Radio pour l’Afrique (ORTA) en 1962 et la création de la Fédération panafricaine des cinéastes (FEPACI) en 1969.

Le cinéma en Afrique a été marqué par des réalisateurs de renom tels que Ousmane Sembene, Djibril Diop Mambéty, Souleymane Cissé, et bien d’autres encore. Ces réalisateurs ont su donner une voix à l’Afrique, en

traitant de sujets tels que l’indépendance, la colonisation, les traditions, la modernité, la religion, l’immigration, la guerre, et bien d’autres encore.

Cependant, malgré cette évolution, le septième art en Afrique reste confronté à de nombreux défis. Le manque de financement est l’un des principaux problèmes auxquels sont confrontés les cinéastes africains. Les budgets des films sont souvent très limités, ce qui rend difficile la production de films de qualité. De plus, le manque d’infrastructures cinématographiques est un autre obstacle majeur pour le développement du cinéma africain.

Malgré ces défis, le cinéma africain a encore un avenir prometteur. Les cinéastes africains ont la capacité de raconter des histoires uniques et de donner une voix à l’Afrique. De plus, avec l’avènement des technologies numériques, les cinéastes africains du continent ont désormais la possibilité de produire des films à moindre coût et de les diffuser à l’échelle mondiale.

Aziz ALILOUCHE

## Ousmane Sembene *Le centenaire*

Aujourd’hui, nous célébrons le centenaire de la naissance d’Ousmane Sembene, l’un des plus grands écrivains et cinéastes africains de tous les temps. Ousmane Sembene était un pionnier et un visionnaire dont les contributions à la culture africaine ont été inestimables.

Sembene était un artiste engagé, passionné par la justice sociale et la dignité humaine. Il a utilisé son art pour documenter les expériences de la vie africaine, en particulier celle des personnes ordinaires qui ont souvent été négligées et opprimées par les pouvoirs en place. Il a mis en lumière les aspects positifs et négatifs de la vie en Afrique, tout en plaidant pour une vision plus juste et équitable de la société.

Sembene a écrit et réalisé plusieurs films révolutionnaires tels que «La Noire de...», «Xala», et «Moolaadé», qui ont exploré les thèmes de la colonisation, la lutte pour l’indépendance, l’oppression des femmes et les conséquences néfastes du capitalisme. Ses films ont eu un impact



énorme sur l’industrie cinématographique africaine, ainsi que sur le cinéma mondial. En plus de son travail cinématographique, Sembene était également un écrivain prolifique, avec des romans tels que «Le Docker Noir», «Les Bouts de bois de Dieu» et «Xala». Ses œuvres littéraires ont également exploré des thèmes similaires à ceux de ses films, mettant en lumière les luttes de la vie quotidienne en Afrique, ainsi que la quête de la liberté et de la dignité.

Sembene était non seulement un artiste, mais aussi un éducateur et un militant. Il a utilisé son art pour sensibiliser les gens à des problèmes sociaux et pour

encourager la pensée critique et la prise de conscience. Il a travaillé sans relâche pour éduquer les jeunes Africains à travers son organisation, la Fondation Sembene, qui offre des programmes de formation dans les arts et la culture.

En célébrant le centenaire de la naissance d’Ousmane Sembene, nous honorons la vie et l’héritage d’un véritable géant de la culture africaine. Sembene a été un pionnier et un visionnaire dont l’impact sur la culture africaine et mondiale continue d’être ressenti aujourd’hui.

En cette occasion, je vous invite tous à continuer à célébrer et à soutenir l’œuvre de cet artiste extraordinaire, et à poursuivre sa mission de sensibilisation et d’éducation à travers les arts et la culture. Nous sommes tous redevables à Ousmane Sembene pour avoir montré au monde l’immense richesse de la culture africaine et pour avoir encouragé la solidarité et la justice sociale à travers son art.

Aziz ALILOUCHE



## ENTRETIEN AVEC DOCTEUR STANISLAS BEMILE MEDA, PRESIDENT DU JURY DE LONG METRAGE FICTION DE LA 23<sup>ème</sup> EDITION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM AFRICAIN DE KOURIBGA 3<sup>ème</sup> partie

QUESTIONS PROPOSÉES PAR AZIZ ALILOUCHE

Comment peut-on encourager une plus grande participation des femmes et des jeunes cinéastes dans l'industrie cinématographique en Afrique, et éliminer les obstacles qui les empêchent de réussir ?

D'une manière générale, on note une présence relativement importante de femmes devant la caméra, ce qui est encore une preuve que cette moitié du ciel reste soumise à la volonté de la gente masculine qui dicte sa vocation du monde. Il est temps que cette sous-représentation féminine dans l'industrie cinématographique soit redressée. D'ores et déjà des initiatives existent ici et là en Afrique pour encourager les femmes à passer derrière la caméra. C'est le cas par exemple du Togo. Organisé par l'association Pépinière internationale d'acteurs de cinéma (PIAC), le Festival africain des films de femmes cinéastes (FAFFCI) oeuvre à l'amélioration de la performance et à l'augmentation de l'effectif des femmes cinéastes techniciennes, et à l'échange d'expérience sur les métiers du cinéma entre des femmes cinéastes de différents horizons. Le FESPACO anime également toutes années paires une rencontre cinématographique destinée aux femmes professionnelles des métiers du cinéma et de l'audiovisuel. Ce sont des initiatives louables même si elles sont parfois décriées par certains observateurs qui les voient comme des formes de ghettoïsation qui confortent la traditionnelle division ancestrale des tâches entre l'homme et la femme. Le système de quotas genre en vigueur dans certains régimes politiques pourrait être expérimenté dans le cinéma de façon conjoncturelle dans l'évaluation des projets pour l'attribution des subsides publics et pourquoi pas des organismes intergouvernementaux.

Quant aux jeunes, on ne peut que se réjouir de leur ouverture d'esprit face aux innovations et à la transition numérique. De nombreuses opportunités se présentent à eux grâce aux facilités qu'offrent cet outil. Toutefois, leur formation reste un défi majeur à relever ainsi que la mise à disposition des moyens digitaux de production allant de la conception à la finition des films.

8. Comment les festivals de cinéma peuvent-ils être utilisés pour encourager les échanges culturels et les partenariats entre les pays africains et les autres régions du monde ?

Le fait, dès la création du Fespaco, de donner l'opportunité à tous les pays africains de contribuer au développement du festival participant de cette logique de renforcement des relations de coopération culturelle. On note désormais

l'engouement des Etats à participer au Fespaco comme pays invité d'honneur. Au nombre des pays qui sont déjà passés par là

figurent la Côte d'Ivoire, le Mali, le Rwanda, le Sénégal. Par ailleurs, le FESPACO jouit d'une notoriété qui est en partie redevable aux partenaires comme l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), l'UNESCO, l'UNICEF, l'Union européenne et la coopération de plusieurs pays (Allemagne, Burkina Faso, Danemark, Finlande, France, Pays-Bas, République de Chine, Suède). Ces exemples de développement peuvent être élargis à d'autres festivals africains.

Quel est votre avis sur les tendances actuelles dans le cinéma africain, et comment pensez-vous que les cinéastes africains peuvent continuer à innover et à explorer de nouveaux territoires créatifs ?

La mondialisation des nouvelles technologies, le coût abordable des équipements numériques et la montée en puissance des plateformes en ligne permettent aujourd'hui à une nouvelle génération de cinéastes africains d'émerger. Paru le 5 octobre 2021, le rapport de l'UNESCO intitulé L'industrie du film en Afrique : tendances, défis et opportunités de croissance, reflète la vitalité du cinéma africain grâce aux technologies numériques.

Au-delà de cela, on peut noter la place prépondérante de la société civile : un projet participatif de l'Association de Soutien du Cinéma burkinabè a été mis en place depuis juin 2017 pour faire renaître le Ciné Guimbi, salle de cinéma disparue depuis 2003. Le projet qui envisage de construire un complexe de deux salles de cinéma avec une capacité de 498 places est financé en partie par du Crowdfunding. Voilà des mesures innovantes qui prennent le relais de l'Etat pour aider les pays à développer une industrie. L'Etat ne peut pas tout faire et il ne faut pas attendre tout de lui.

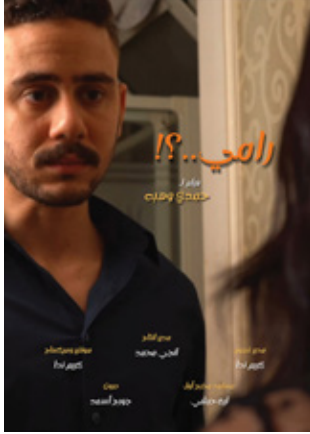
10. Comment pouvez-vous aider à faire avancer le développement de l'industrie cinématographique en Afrique, et quels sont les projets et les initiatives que vous soutenez pour promouvoir la croissance de cette industrie ?

Le soutien à l'industrie cinématographique africain peut être multiforme. En tant que Directeur de la cinématographie nationale et président du conseil d'administration du FESPACO, j'avais travaillé à la mise en place des textes réglementaires et à l'adoption de la loi d'orientation du cinéma et de l'audiovisuel, contribué à l'assise du Festival panafricain auprès de ces partenaires techniques et financiers. Pour qu'une industrie du cinéma émerge en Afrique, il y a des préalables : l'existence de textes réglementaires spécifiques au domaine qui encouragent l'entrepreneuriat, l'ouverture

de guichets publics et privés qui ne craignent pas d'investir dans le cinéma et la formation des ressources humaines de qualité pour travailler dans l'industrie. Une préoccupation qui reste forte à notre entendement est celle du renforcement de la formation des jeunes aux métiers de l'image et du son. Sans formation adéquate, il ne saurait y avoir de cinéma de qualité concurrentielle et encore moins d'industrie cinématographique. La formation, me semble-t-il, reste un levier incontournable du développement des industries cinématographiques et créatives en Afrique. Cela peut se faire à l'échelle nationale ou par la création de pools régionaux spécialisés dans les différentes chaînes de valeur.

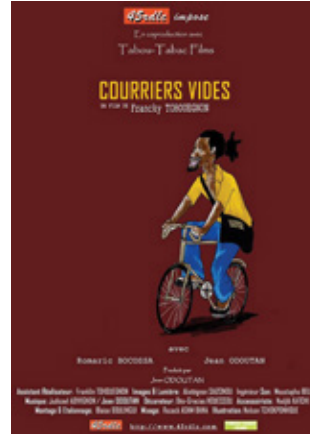


# RAMI



Le film éponyme RAMI de son réalisateur Hamdi WAHBA ouvre le bal de la compétition des courts métrages. Le film met en lumière un phénomène psychique sensible où le personnage souffre d'une phobie sociale stressante. Son ami adjuvant lui offre une bonne occasion pour entamer une discussion avec Salma, une jeune demoiselle qu'il admire ; nous partageons avec Rami ses vaines tentatives de faire connaissance avec SALMA. Le film nous transmet la tension et le stress dû à cette situation périlleuse à travers des plans rapprochés qui montrent davantage l'état psychique du héros. Dans ce moment d'initiation, la tentative est vouée à l'échec.

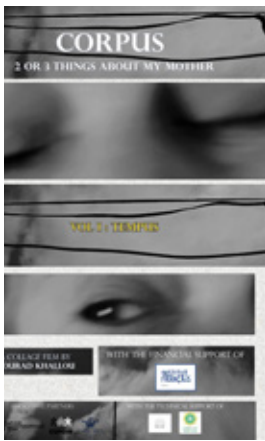
# COURRIERS VIDES



Comme l'annonce déjà le titre, le film Courriers Vides du réalisateur guinéen Franklin TOHOUEGNON, la correspondance est au cœur de la trame narrative. Dans un aspect comique, les filles du village Ouidah au Bénin attendent une éventuelle lettre d'un homme blanc. La fin du court métrage semble une sorte de « chute ». Les filles sollicitent l'aide de JEAN ODOUTAN, acteur et réalisateur autochtone pour concrétiser leur rêve inachevé.

# TEMPUS (Corpus)

Tempus, un mot issu du latin qui signifie temps. Le jeune réalisateur Mourad KHALLOU a choisi un voyage linguistique à travers le temps mais aussi un voyage à travers l'humain. Tempus constitue la première partie d'une trilogie expérimentée intitulée « Corpus » (2 ou 3 choses sur ma mère).



Le court métrage est une quête de la psychologie humaine et notamment celle de la mère du réalisateur. La mère du narrateur explique son astraphobie à travers et ses sentiments et ses sensations. Le personnage de la mère n'est pas présent, il est représenté via une ombre et une voix off. Un aspect qui concrétise la dimension abstraite du film. L'astraphobie est traduite par l'imaginaire de la mère, et sensations et sentiments s'entremêlent pour expliquer ses angoisses insensées.



## Billy toure, réalisateur guinéen

Je trouve ma visite au Maroc comme une expérience incontournable. J'apprécie le festival malgré les quelques failles organisationnelles et j'estime le voir en perpétuelle évolution. Sur le thème de cette année « le cinéma, mémoire et prospective », je pense que c'est une occasion de discussion et de débat sur l'avenir du cinéma africain, surtout pour le jeune réalisateur. Mais je pense que le problème manque de moyens techniques et économiques pousse les cinéphilés à chercher dans des horizons occidentaux.

prospective », thème qui touche tous les africains du Nord et du Sud, on peut se permettre d'envisager « d'où on vient et où on va ».

## Naky Sy Savane, comédienne ivoirienne

Je viens de la Côte d'Ivoire en tant que représentatrice du festival international du film des lagunes. Précédemment, à l'âge de 16 ans, j'ai eu le prix de l'interprétation au festival international du cinéma africain à Kouribga que je considère comme un porte-bonheur au cours de ma carrière de comédienne. Je pense que la mémoire collective du continent africain ne peut passer par une voie individuelle et je vois que le festival est un bon exemple de mémoire cinématographique collective de l'Afrique. Le vrai facteur de réussite commence déjà par valoriser sa propre identité, de l'assimiler et d'en croire. Ce zèle est la vraie porte d'ouverture vers les autres univers internationaux.



## Gboulou Sylviane,

La déléguée générale du festival « Bangui fait son cinéma » en république centrafricaine. Pour ma première visite au Maroc, et précisément à Kouribga, j'étais très heureuse de l'accueil chaleureux et de la qualité du festival. À travers le colloque intitulé « cinéma, mémoire et



Manal Berhil

# SOUK



Gaston BONKOUNGOU du Burkina Faso traite la question de la sécheresse au sein d'un camp de déplacés internes. La petite fille Binta vit avec sa famille dans ledit camp dans des conditions de vie lamentables. Au milieu d'un environnement désertifié, l'élément qui s'avère indispensable est évidemment les sources d'eau, le thème phare du film et sa cause principale. Elle parcourt un long chemin à la recherche d'eau qui paraît un besoin vital au-delà de tout. Le drame s'accroît encore quand Binta demande à sa maman quand son père reviendra ne sachant pas qu'il est déjà mort dans des attaques terroristes.



# Le colloque

## Le cinéma : Mémoire et prospective

Le secteur cinématographique et audiovisuel africain est plongé aujourd'hui dans un état de crise généralisée tant au niveau de la production, de la diffusion que de l'archivage des œuvres filmiques. Ainsi, transformer la vision stéréotypée de l'Afrique contemporaine, émanciper notre continent des idées reçues et occultées par l'Occident colonialiste et néocolonialiste qui ont confiné l'Afrique à la périphérie de l'histoire universelle, revisiter et restaurer la mémoire collective et culturelle, telles doivent être les principales visées qui interpellent aujourd'hui et demain le cinéma africain à s'impliquer dans l'engagement de l'image africaine en tant qu'outil pour l'éveil, la connaissance et la transmission de savoirs. Et c'est dans cette optique que les

thèmes clés de ce colloque ont été abordés et avec un engouement qui frôla des fois le lyrisme chez certains intervenants, tellement le besoin de la restitution de la mémoire africaine, de la reconstruction d'une identité nationale connue et développée, de l'éducation à l'image et sa portée fonctionnelle éducative, se fait de plus en plus ressentir. Et c'est pour toutes ces raisons que « Notre temps doit parler à son temps... Notre cinéma doit parler de son temps... Notre cinéma doit résister au temps. » Le modérateur Maguèye Kassé, professeur universitaire sénégalais, commissaire général de Dak art 200 et l'un des spécialistes de l'œuvre du cinéaste Sembène Ousmane, ouvrit le bal sur un speech bien étoffé sur la problématique de la vision étriquée et complexe

qui sévit dans notre continent d'où le rôle que doit jouer le cinéma africain à l'image du « tisserand » qui doit à chaque fois orienter ses navettes. Le cinéma africain, se présentant comme un outil précieux, doit donc tracer un futur de l'Afrique sur fond d'une vision de l'humain et pour se réapproprié son histoire, son identité et ses valeurs, il est appelé à éduquer et à former dans la mesure où le cinéma est un confluent de plusieurs arts pour nous situer dans le monde. M. Abderrazak Ezzaher, professeur universitaire marocain, directeur de l'Institut Supérieur des Métiers de l'Audiovisuel et du Cinéma et spécialiste en Sémiotique audiovisuelle, prit la parole pour pencher vers l'option de larguer l'assistance d'une foule de questions. La

représentation de l'Afrique à travers clichés, stéréotypes et images caricaturales de peur et haine véhiculées par le système colonial. Le cinéma africain est un lien, un style, un ensemble multiforme et hétérogène malgré l'appartenance continentale. Un cinéma purement, typiquement africain, est-ce possible ? La mémoire africaine au pluriel, quelles références, quelles légitimations de l'identité ? L'Afrique une nation, une narration ? Le cinéma arrive-t-il à fixer ses idéaux, à dépasser ses défis dont le financement et le réseautage ?



Toutes ces interrogations connotent un appel à affronter ces aléas et à investir dans le cinéma comme levier de développement et donc accroître la visibilité du cinéma africain pour assurer la durabilité à toute redynamisation du rôle de l'image africaine pour éduquer et former l'africain de demain.

M. Issaka Compaoré, réalisateur et cinéaste burkinabé axa son intervention sur l'éducation par le support de l'image sur fond d'une volonté politique et une implication directe de l'Etat. Ainsi, pour véhiculer nos

cultures, il faut mettre en œuvre les moyens pour une meilleure exploitation du cinéma afin d'éduquer l'enfant par l'image, il faut donc un ciment pour forger l'éducation de la jeunesse africaine qui est estimée à 60% de la population de notre continent, un continent riche d'histoire et un terrain fertile. En outre, avec l'image, on peut maîtriser notre histoire, notre culture et notre identité. Or, « avec un seul doigt, on ne peut ramasser la farine » et comme l'union fait la force, c'est à nous africains de forger l'image africaine pour valoriser

notre mémoire, notre identité et surtout nos valeurs ...

Enfin, le malien Mamadou Dit Mohamed Coulibaly, ingénieur de télécommunication, journaliste-réalisateur, manager et chercheur, appela, avant tous processus de décolonisation, à remettre les cadres nationaux en scène. Il s'agit surtout de reconstruire nos références et nos valeurs afin de nous libérer des séquelles du colonialisme à la base d'une dynamique éducative. Pour ce faire, il faut aussi reconstituer notre identité africaine et surtout façonner nos

institutions à notre identité sur fond d'une conscientisation de notre jeunesse. Si l'Afrique s'unit, si on repense les cloisonnements vers des ensembles plus viables, plus structurés, si on reconstruit notre âme nationale, les rapports de force avec tous les systèmes confondus, qui ont provoqué des fractures ethniques au sein de notre continent, vont changer au profit d'une Afrique plus émancipée et un cinéma plus africain...



Devant un véritable flux d'intervenants tellement ce thème du cinéma africain, mémoire et prospective, est incontestablement saillant et profond, notre modérateur sénégalais Maguèye Kassé recourut à la rigueur sur la concision et sur le chrono. En général, les intervenants ont axé leurs interrogations et leurs griefs sur :

- Les jalons d'une volonté africaine inébranlable de dépersonnalisation et de reconstruction de la mémoire, de l'identité et des valeurs de notre continent.
- Rejet de toutes tentatives de division du continent en zones d'influence et donc de toute balkanisation de l'Afrique.
- Notre mémoire a été occultée
- En plus de l'image, les langues nationales s'avèrent un outil de toute reconstruction nationale, d'où la nécessité de repenser nos cinémas et

nos systèmes linguistiques et éducatifs.

- L'image, un atout capital pour refonder l'Afrique, pour préserver notre mémoire, notre identité, nos valeurs et donc pour créer le nouveau monde africain et à cet effet, nos cinéastes sont appelés à s'engager dans cette prospective.
- Repenser la culture de la cinéphilie, la fiction cinématographique, les modes de la production et de la diffusion pour aboutir à un cinéma africain indépendant.
- Créer un système d'archivage cinématographique africain dans notre continent...

Elazhar



# 19 B

Director :

Ahmad ABDALLA

Screenwriter:

Ahmad ABDALLA

Runtime :95

Filmmakers, cinephiles and the general public had the opportunity to watch an Egyptian well-made film »19 B«. It relates a poignant story on the themes of isolation, fear, and the desire for human connection. The film tells the story of a doorman who has been guarding an abandoned villa since the 1960s, leading a reclusive life. Suddenly, this life is turned upside down by an overzealous young man with ruthless ambition, forcing our protagonist to face his fears, his past and a world that he no longer recognizes.

The brilliance of Ahmed Abdalla's directing is reflected in

this film as he skillfully portrays the complexities of human emotion. The performances of the actors are outstanding, in particular Sayed Ragab, who plays the role of the doorman. His interpretation of the character's emotional journey is nuanced and strong, making it a remarkable performance.

The film's production values are excellent, with the abandoned villa and the once-refined neighborhood providing an evocative backdrop for the story. The cinematography and the score of the film also deserve a special mention as they add depth and texture to the film.

Cast

Sayed Ragab, NahedElsebai, Ahmed Khaled Saleh,

Fadwa Abed, Magdy Atwan

The film was selected to screen at the prestigious International Competition of Cairo International Film Festival in addition to the International Festival of African Cinema in Kouribga.

Overall, "19B" is a beautifully crafted film that explores the human condition with sensitivity and nuance. It is a poignant and thought-provoking film that will stay with the audience long after the credits roll. It is a must-watch for anyone who appreciates a well-made film.



# CORPUS

VOL 1 – TEMPUS

Short Film | 2023

Tempus Vol-1

Country : Moroccan

Genres : Emotional

Runtime : 3 Minutes 20 Seconds

Film By : Mourad Khalou.

Tempus by Mourad Khalou, a Moroccan director born in Midelt, who is a young independent artist. After an important academic achievement He leaves everything behind and enters the field of experimental and independent cinema. He enters the competition with the film « Tempus » one of the three parts of his project called « Corpus »

Tempus Is part Of trilogy entitled Corpus the choice of this name is mainly related to the way the director works, and it is a combination a group of videos and photos about his mother that he worked on recording over the years, By using father's camera in the mid-nineties. He devoted himself to recording and documenting his family memories, to tell us a story about his mother's life And how she deals with astraphobia And her way Of explaining It.



He said that this story deserves to be shared..

## Empty Mails carry the fantasy of the village girls !

SHORT FILM | 2022

Courriers Vides/ « Empty mails »

Country: Benin

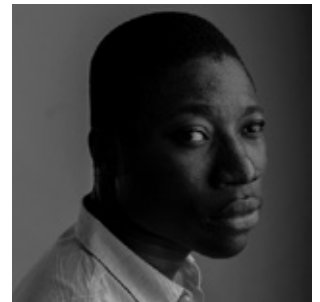
Duration : 10 minutes

Genre : drama Type : fiction.

A film by : Francky Tohouegnon

In a village called Ouidah, in Benin, and due to the isolation of this village and its circumstances, the dream remains as a solution to salvation that its people seek, especially the girls who draw in their imaginations and in a form of fantasy in a village where all the girls imagine the shape of the white man. They become captives waiting for a virtual love letter every day, which the postman brings them..

Hassan Balaouane



Hassan Balaouane



## The Main Colloquium

### Theme: African Cinema : Memory and prospective

The FICAK 23rd conference aims to explore the role of African cinema in preserving and promoting collective cultural and religious memory. By restoring African memory, the conference hopes to awaken and empower Africans with knowledge and tools for development. Key themes of the conference include the critical restitution of African memory, the importance of historicity, the construction of a known and developed national identity, education in image and its functional and educational scope. That's why the organizing committee have chosen for its main colloquia the theme: African Cinema: Memory and prospective. Its guiding motto is « Our cinema must speak to its time... our cinema must speak about its time... our cinema must resist time... »

The discussion at the colloquium was opened by Maguèye Kassé, a Senegalese university professor and general commissioner of Dakart 200. He spoke about the importance of African cinema in shaping a future for Africa based on a vision of humanity. He emphasized that African cinema must reclaim its history, identity, and values and educate and train people.

Abderrazak Ezzaher, a Moroccan university professor and director of the Institute of Higher Education in Audiovisual and Cinema, then spoke about the representation of Africa through clichés, stereotypes, and caricatured images of fear and hate propagated by the colonial system. He raised questions about whether a purely African cinema is possible and how African memory can be pluralized to reference and legitimize identity. He also questioned whether Africa is one nation with one narration and whether cinema can overcome its challenges such as financing and networking.

In his intervention, Burkinabe director and filmmaker, Mr. Issaka Compaoré, emphasized the importance of using images for education, with the support of political will and direct involvement from the State. He argued that to transmit our cultures effectively, we need to make better use of cinema as a tool for educating children through images. This is especially important given that African



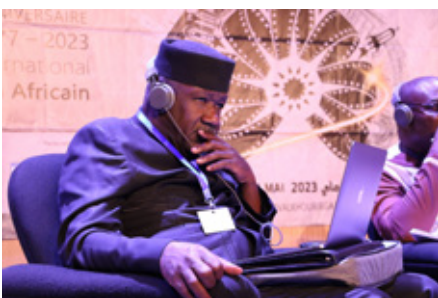
youth represent an estimated 60% of the continent's population, and that images can be used to master our history, culture, and identity. However, Compaoré emphasized that this task requires unity and collective effort, as one finger alone cannot pick up flour. Africans must work together to shape an African image that valorizes our memory, identity, and values.

Telecommunications engineer, journalist-filmmaker, manager, and researcher Mamadou Dit Mohamed Coulibaly from Mali called for rebuilding our references and values in order to break free from the lingering effects of colonialism and create an educational dynamic. To achieve this, we must reconstitute our African identity and reshape our institutions in accordance with this identity. This will require raising awareness among our youth and working towards more viable and structured ensembles that promote African unity. By rebuilding our national soul, Africa can break free from the ethnic fractures caused by confused systems and achieve greater emancipation and a stronger African cinema. After the four interventions from the speakers the floor was given to the audience to question or comment on the ideas

mentioned. More than 30 audience members were listed and the moderator resorted to rigor on briefness and time. In general, the speakers focused their questions and comments on the following:

- Language problem using French in a conference about African cinema.
- The new modes and dimensions of diffusing images should be taken into account to promote African cinema.
- Financing African cinema production is a prevailing problem in all African countries.
- Africa is rich in resources and culture but Africans are not aware of this...
- Media and data bank should be worked out to help preserve cinema and memory.
- Create an African cinematographic archiving system .
- Training cinema makers should be a priority in such gatherings.
- Rejection of all attempts to divide the continent into zones of influence and therefore of any balkanization of Africa.
- In addition to images, national languages are a tool for all national reconstruction, hence the need to rethink our cinemas and our linguistic and educational systems.

Mohamed Hammani



## « The Oasis of Frozen Water » attracted attention within the activities of the 23rd International Festival of African Film in Khouribga !

The audience had an important date with one of the films expected in this edition of the festival, which is shown exclusively in the activities of the 23rd edition of the International Festival of African Film in Khouribga. « The Oasis of Frozen Waters », directed by Raouf Sebbahi, came to give another daring perspective on the perception of young Moroccan directors , by breaking the rule of repetitive and consuming stories. .

The story is starring Kader and his wif Fadhila who were living in the height of happiness, especially that their marriage

was not ordinary, but it has a long and beautiful story since they were children.

The events of the film revolve around a young woman named “Fadhila”, who is an emergency doctor, and married to “kader”, the chief nurse. They are brought together by space, which is the hospital, and this is evidence of their strong relationship, an unusual love story. And it became threatened and close to its end, and what increased the situation, a crisis between the spouses, when Kader discovered that he has a fatal cancer, so that their lives turn from calm, tranquility, and love to a state

of disturbance, tension, and quarrels between them, and as a solution to this crisis, each of them is forced to plunge into his own world to kill Time, either by excessive drinking on the part of Fadhila or by practicing Sufi rituals that distance Kader from his wife so that he does not feel her.

Even the choice of filming locations was not in vain, but was chosen with extreme precision by the director who filmed for us the house in which they live, large and spacious, and not crowded with furniture, similar to ordinary homes, as if it conveys the relationship of the couple, which has become almost finished, to that empty, spacious and completely devoid of feelings of love between them. It will also become a second hospital for the sick husband. At the end of the film, while kader is practicing his spiritual rituals in one of the circles, he falls to the ground from the severity of the pain that he has always hidden from the looks of others, especially his wife, and ends his pain with the lepers and his love story together forever.

Hassan Balaouane



### Review of Two Short Films Ramy/Egypt and Souk/Burkina Faso

The two short films (‘Ramy’ from Egypt and ‘Souk’ from Burkina Faso) presented in the official competition of the 23rd FICAK are contrasted in terms of their subject matter and style.

The first film, «Ramy» is a touching portrayal of a young man struggling with social anxiety disorder. The audience is taken on a journey as Ramy invites his friend to his birthday party in the hopes of impressing a girl. However, the anxiety

he experiences upon entering the party leads to a series of embarrassing moments that force him to leave. The film beautifully captures the feelings of isolation and fear that those suffering from social phobia often experience.

On the other hand, the second film, «Souk,» tackles a much more serious issue –water drought. The film centers around Binta, a young girl who lost her father in a terrorist

attack and now lives in a displaced persons camp with her mother and brother. The film highlights the water scarcity in the region, and the lengths that Binta and other kids must go through every day to find water for their families. Despite the difficult circumstances, Binta has a passion for drawing, which provides a glimpse of hope in an otherwise miserable situation.

Overall, both films are excellent in their own right, with «Ramy»

providing a touching portrayal of mental health struggles, and «Souk» shedding light on water scarcity and displacement. It's impressive to see such diverse subject matter represented in the short film competition, and it will be exciting to see who comes out on top for Short Film awards.

Mohamed Hammani



## المخرج رؤوف الصباحي :

في فيلمي «واحة المياه المتجمدة»

اشتغلت سينمائيا وودعت

الأسلوب التلفزيوني

- في فيلمك الجديد الثاني «واحة المياه المتجمدة» الذي يعرض في عرضه المغربي الأول ضمن المسابقة الرسمية لمهرجان السينما المغربية بخريبكة، يمكن ملاحظة نقلة نوعية سينمائية مقارنة بفيلمك الأول «حياة»، إلى ماذا ترد هذه اللمسة الفنية التي جاءت ظاهرة في فيلمك الروائي الطويل الثاني هذا؟

- كانت هناك عوامل كثيرة أثرت فيّ ودفعني لمساءلة ذاتي عن فئات سابقة كان يجب عليّ مراجعتها و اتخاذ قرارات «سينمائية» في شكل و مضمون ما أقترحه من أفلام. أولها كانت ملاحظات النقاد و توجيهاتهم بعد مشاهدة حياة و التي أخذت بعين الاعتبار.

ثانيها كوني اشتغلت و لمدة فاقت 15 سنة كمخرج موظف في التلفزيون و كان لهذا تأثير كبير على سينمائي لا من حيث الشكل و لا من حيث المضمون لا أقول أنه كان هناك من يفرض عليّ أي شيء ولكن كان هناك نوع من الرقابة الذاتية و التواطؤ السلبي بيني و بين نفسي ضد حريتي الإبداعية و بعد مغادرة الوظيفة لا شعوريا كنت أكثر شجاعة و أكثر تحررا من عقدي و هواجسي. ثالثا كون هذا الفيلم فيه أحداث عشتها و كان لزاما عليّ أن أكون صادقا في حكيها و إلا لن تكون هناك جدوى لوجود هذا الفيلم.

- ماهو تقييمك ونظرتك لمهرجان خريبكة للسينما الإفريقية أقدم مهرجان سينمائي في المغرب وماذا يمكن لك ان تقول عن بعده الإفريقي؟

-مهرجان خريبكة مهرجان عريق و تأسيسه كان على يد العظمين الطاهر شريعة و نور الدين الصايل طبعاً بمعية مناضلي و مناضلات السينفيليا آنذاك. قيمة الأفلام المعروضة منذ تأسيسه دائما ما تفوق تطلعات الجمهور. فلا يمكنني إلا أن أكون فخورا بعودتي بفيلم الثاني للمشاركة في هاته المسابقة الراقية كعرض وطني أول و هذا في حد ذاته تتويج لي.

-ألا ترى أنك قد تخلصت تماما من تأثير التلفزيون على عملك السينمائي في هذا الفيلم، إن كنت توافق حدثني عن هذا السياق.

-حاولت قدر المستطاع أن ألزم بخطاب سينمائي لا يشوبه أي تشويش من رواسب تجاربي التلفزيونية السابقة، أنا هنا لا أقلل من العمل التلفزيوني، إلا أنه للتلفزة أسلوب و للسينما أسلوب و أعتقد جازما أن مشروعني المقبل سيكون أكثر انضباط هذا ما أتمناه.

-الصورة في فيلمك «واحة المياه المتجمدة» جميلة ومعيرة سينمائية، حدثني عن اشتغالك مع مدير تصويرك فاضل اشويكة في هذا السياق.

-حينما يغيب الحوار أو يكون في أدنى مستوياته كما هو الشأن في فيلمي الجديد تجد نفسك مجبرا على الإجهاد في التعبير عن أفكارك بالصورة، تمرين صعب جدا جدا، لا أخفيك ذلك و لكنني كنت محظوظا لتواجد مدير تصوير من طينة فاضل اشويكة، ذلك الفنان المرفه الإحساس المتمكن من أدواته المكون أكاديميا و صاحب التجربة التي فاقت العشرين سنة. اشتغالي مع فاضل أضاف للفيلم جمالية و شاعرية يصعب أن أجدها مع مدير تصوير آخر و هاته ليست التجربة الأولى مع فاضل و لن تكون الأخيرة.

خصوص كتابة سيناريو فيلم «واحة المياه المتجمدة»، هل تركت مساحة إضافية أثناء التصوير أم أنك التزمت بالسيناريو المكتوب.

-بصدق هامش التعديل والتغيير في سيناريو الفيلم خلال مرحلة التصوير كان صغيرا جداً إلا أن أسباب كثيرة أولاً لأنني أعتبر أن النسخة التي وصلنا إليها 26 كانت ناضجة بما يكفي و أن التغيير قد يخلق فقداناً لتوازن النص و ثانيا لتواجد مشخصين متمرسين قادرين على تنفيذ ما يطلب منهم بل و أكثر فلا تجد نفسك مضطرا لتعديل مشهد ما من أجلهم.

و أيضا لأن الديكورات الأساسية للفيلم تم بناؤها داخل استديو و عليه فلم أجده نفسي مضطرا للتأقلم مع ديكور تم كراؤه جاهزا و وجب عليّ تغيير مشهد لعدم توافقه بالفضاء. أما في مرحلة المونتاج فقد قمت بتغيير أشياء كثيرة.

الفضاء المصور في الفيلم خصوصا منزل الشخصيتين الرئيسيتين يبدو مختارا بعناية إلى درجة يصبح فيها شخصية أخرى في الفيلم، حدثني عن هذا الجانب.

-منذ البداية و أنا أعتبر المنزل شخصا رئيسا في القصة، فهو الواحة التي رغم دفئها و خصوبتها فقد جفّت و تجمّد كل شيء فيها، مبدئيا الفضاء أو ظاهريا تحس بأن المنزل جميل، إلا أنه بارد و يكاد يحسّسك أنه مهجور وهذا كان مخططا له من الأول خصوصا إذا ما لاحظت كبر حجمه عن المنازل المعتادة و علوّ سقفه رغبة مني في إظهار شخصيات الفيلم أصغر من حجمها و أتمنى أن أكون قد توقّفت فيما كنت أصبر إليه. وفي الأخير و قد تعمدت أن أتترك هاته النقطة حتى آخر حوارنا الجميل هذا الذي أشكرك كثيرا عليه أود أن أعبر عن صادق شكري و امتناني للمشخصين كل باسمه على قوة و جمالية أدائهم و صدقهم و اجتهادهم لإنجاح هذا العمل.



# ماذا قالوا عنددوة «السينما الإفريقية، الذاكرة والآفاق»؟

**سعيد عمر سعيد حسن** القنصل العام لدولة جزر القمر بمدينة العيون تمت دعوتي من المنظمين لجزر القمر المهرجان الذي يهتم بالأفلام الطويلة والقصيرة الإفريقية، وهي فرصة لتفاسم التجارب والخبرات في مجال السينما من أجل النهوض بالسينما الإفريقية، وما أسعدني هو الصدى الطيب للمهرجان عند الحاضرين خلال حفل الافتتاح. كما سعدت بالتركيب الرائع الذي حظي به المخرج البوركينابي الكبير دريسا توري، وأثار انتباهي جودة الأفلام المبرمجة في هذه الدورة، وهذا ما يعكس عراقة المهرجان وشهرته الواسعة على مستوى القارة الإفريقية وقدرة منظميه على انتقاء أفلام إفريقية ذات جودة. نطمح إلى توقيع شراكات بين مهرجان خريبكة ومهرجانات إفريقية أخرى من أجل دعم السينما القمريّة التي لازالت تخطو خطواتها الأولى، لذلك هي في أمس الحاجة إلى تكوين كوادر سينمائية شابة قادرة على الإبداع السينمائي. لذلك نرجو من الفاعلين السينمائيين المغاربة مد يد المساعدة لشبابنا من خلال دعوتهم للحضور في المهرجانات المغربية والاستفادة من محترفات التكوين في مهن السينما»



ليسو نديومندي/المديرة العامة للمكتب الوطني للسينما بالكوت ديفوار» ندوة «السينما الإفريقية، الذاكرة والآفاق» كانت عبارة عن نداء لإيقاظ الوعي من أجل النهوض بالسينما الإفريقية وهذا ما يتسق مع شعار المهرجان في دورته الحالية «السينما الإفريقية.. استنهض قارة». عندما نتحدث عن الذاكرة فإننا نستدعي الماضي، وانطلاقاً من الاشتغال على المعيش الثقافي والاجتماعي لشعوبنا الإفريقية يسهل علينا استشرف الآفاق وصياغة صورتنا السينمائية بشكل يعبر عن هويتنا المستقلة. يجب علينا استيعاب وهضم مرجعياتنا الثقافية ورأسمانا الرمزي، وهذا ما يتيح لنا إمكانية إبداع صورتنا الخاصة بنا. إن ما نحتاجه لكي نتقدم سينمائياً هو غربة موروثنا الثقافي وإضاعة جوانبه الإيجابية التي تعكس صورة حضارية مشرفة لشعوب قارتنا وتمثين هويتنا الخاصة مع ضرورة الانخراط في الثورة الرقمية بغية الانتقال من مجتمع الثقافة الشفوية إلى مجتمع يستعين بالإمكانات الرقمية لإظهار صورته سيما وأنها تعيش في زمن صراع الصور، فمن لم يهتم بصياغة صورته يتكلف الآخر بصياغتها وفق قناعاته ومصالحه»

**إدريس القوي** ناقد مهتم بالجماليات «ندوة المهرجان الرئيسية مهمة جداً، تحدث فيها فاعلون سينمائيون وازنون، وعرفت حضوراً كثيفاً ونقاشات هامة. لا بد أن أشيد بالبرمجة التي اكتسبت طابعاً سينفيلياً ومعرفياً وفكرياً، وأكد على القيمة الفكرية للندوة من خلال الاهتمام بالقضايا الكبرى للسينما الإفريقية، وهذا لا يمنع من إيداع بعض الملاحظات. فالندوة افتقرت إلى أرضية واضحة بمحاور محددة وعاب عليها عدم ضبط التسير، فنبغي على المسير عادة أن يطرح الإشكال ويحدد المحاور ويعطي الكلمة لأصحاب المداخلات لنعم الفائدة، مما يسهل إمكانية جمع المداخلات في كتاب قديصه المهرجان مستقبلاً لتكوين أرشيف خاص به. المداخلات استغرقت في استعادة الماضي الاستعماري وقضايا التحرر من الهيمنة الثقافية للمستعمر وبناء سينما وطنية، وكان عليها أن تكون إجرائية وعملية عبر إبراز آليات تحقيق الاستقلالية الثقافية والسينمائية والتحرر من مؤسسات الإنتاج الأجنبي الفرنكوفونية والآنجلوفونية والأمريكية، ولن يتأتى ذلك إلا عبر وضع استراتيجية لبناء شبكة قاعات سينمائية تضمن مردودية الأفلام، وخلق قنوات للتوزيع، والتحرر من لغة المستعمر، وعدم الإغراق في الخطاب الأكاديمي، واعتماد خطاب ملتزم بالسينما وبخطاب السينما وتفكيك نيات الخطاب السينمائي بغية تحقيق التواصل والتوعية بأشكال السينما الإفريقية»



**عزة الحسيني** مديرة مهرجان الأقصر للسينما الإفريقية «سعيدة بوجودي في خريبكة للمشاركة في فعاليات المهرجان. وبمناسبة الندوة أدعو إلى ضرورة التفكير في كيفية الحفاظ على الذاكرة السينمائية، لأننا للأسف لا نملك سينماتيك للسينما الإفريقية، فأرشفة أفلامنا السينمائية الإفريقية ليس بيدنا بل بيد مؤسسات خارجية أوروبية وأمريكية. يجب علينا تأسيس سينماتيك إفريقي لحفظ وتوثيق تراثنا السينمائي، من أفلام وثائقية وروائية، بالتعاون مع الاتحاد الإفريقي كمؤسسة من مهامها حفظ الهوية الإفريقية بجميع مكوناتها ومن بينها مكون السينما، والعمل على رقمنة هذا الأرشيف، وضرورة ترميم الأفلام المهمة في تاريخنا السينمائي، وإتاحة فرصة مشاهدتها للأجيال الجديدة، لأنه عن طريق الأفلام يمكننا التعرف على ماضينا وعاداتنا وثقافتنا وشوارعنا كما كانت في الماضي»



د.أماني الطويل/باحثة في السينما وخبيرة الشؤون الإفريقية بمرکز الأهرام للدراسات الاستراتيجية «ما لفت نظري هو السياسات المغربية فيما يتعلق بتسيخ المكون الإفريقي في الهوية المغربية عبر التفاعل مع الثقافات الإفريقية. ما يهم هو لفت الانتباه لطبيعة الصورة السينمائية الإفريقية التي تقدم للشباب باعتباره قاعدة الهرم السكاني في الشعوب الإفريقية، وقد طرحت الندوة إشكالية الذاكرة وتم استحضار الماضي الاستعماري، وهو منزلق يجب تفاديه، لأن ما يهمنا الآن هو اختراق الوضع الراهن لاستيعاب وضعنا الإفريقي واستشراف مستقبلنا، من خلال توفير المنصات الثقافية والإعلامية والاقتصادية لتأكيد هويتنا المشتركة وخلق تفاعل إيجابي بين بلداننا الإفريقية، وهذا ما يجب أن تعكسه السينما الإفريقية، فأفلامنا الإفريقية مرآة لذاتنا وعلاقتنا بالآخر»



**سعيد النظام** مدير المهرجان الوطني لفيلم الهواة بمدينة سطات «في إطار فعاليات الدورة 23 من المهرجان الدولي للسينما الإفريقية شهدت قاعة المكتبة الوسائطية يوم 07 ماي 2023 نقاشاً مستفيضاً بخصوص واقع السينما الإفريقية، وأدوارها في تمثين وتوثيق الذاكرة الإفريقية، وإبراز مكانتها في ظل العولمة الثقافية والتبعية الاستعمارية والهيمنة الرأسمالية، إضافة إلى الرهانات والآمال المتوخاة من السينما كشكل تعبيرى لتمثين هذه الذاكرة والحفاظ عليها ضدًا على الاختراق الثقافي والإيديولوجي المرتبط بالاستعمار ومخلفاته. الندوة أتاحتمادة معرفية ومفاهيمية خلقت جدلاً داخل القاعة التي تفاعلت بشكل مكثف مع المنصة من خلال أسئلة جادة صبت في اتجاه ضرورة تشخيص الإمكانيات المتاحة لدى الفاعلين داخل الحقل السينمائي قصد استثمارها في صون الذاكرة الإفريقية باعتبارها أحد مكونات وعناصر الهوية المشتركة. إن أي مشروع لصون الذاكرة وتمثينها لا يعني بالضرورة الانعتاق والتحرر من المشترك الإنساني والتفوق داخل هويات منغلقة وإنما الانتماء لهذا المشترك والمساهمة فيه من خلال صناعة سينمائية مؤسساتية صناعة تنهله من الذاكرة والخصوصية المحلية والقارية للمساهمة في إغناء المشترك الإنساني أو المجتمع المفتوح مادام هذا الأخير هو قدرنا الذي لا نملك سوى الانتماء إليه والانخراط الإيجابي فيه دون إغفال للهوية القارية والإفريقية»

فتاح بن الصو

فتاح بن الصو



## فراشة السينما

منذ انطلاق ندوة «السينما الإفريقية، الذاكرة والآفاق» بالخزانة الوسائطية وهي تتهدى بين الصفوف لتلتقط الصورة تلو الصورة، بخفة فراشات الربيع. تتخذ أوضاعاً مختلفة قد تؤلم جسدها قليلاً، لكن الأمر يهون من أجل شغفها/ شغفها الجميل. تصوب كاميرا هاتفها على الوجوه الإفريقية. توثق اللحظات التي سرعان ما تتبخر في دخان الزمن. تحلة نشطة ينتظرها رحيق الحياة، في انتظار أن تغدق علينا من عسل الحياة. تحية العسل للصغيرة الصغيرة تسنيم الشريفي.

فتاح بن الصو



## فيلم «إب»..

«واحة المياه المتجمدة»..

### فضاء مغلق على هواجس الشخصيات

تتابع في فيلم «واحة المياه المتجمدة» للمخرج المغربي رؤوف الصباحي صراع زوجين وهواجسهما حيث تطغى ذاتية كل منهما عليه لتجعل التواصل صعبا والحب عذابا والعيشة تحت سقف واحد قطعة من نار.

فيلم «واحة المياه المتجمدة» جاء أكثر طموحا من الناحيتين الفنية والجمالية من فيلمه السابق «حياة»، إذ يمكن لنا أن نشاهد هنا لغة السينما بحيث كانت الحوارات في الفيلم في أدنى مستوياتها فيما كانت لغة الصورة هي المعبر الأساسي عن صراع الزوجين وهمومهم، الأمر الذي يجعل الزوج المريض يختار الملجأ والهروب في الطريقة الصوفية.

تجاوز رؤوف الصباحي تجربته السابقة في فيلم «حياة» وشرع للتو في نسج تجربته السينمائية التي تحمل رؤيته الخاصة، كونه أنجز فيلمه «حياة» وهو مازال تحت تأثير العمل بالتلفزيون وبعد أن تخلص منها انطلق في شق مسار واع في السينما هذا أول تجلياته.

وقد جاء أداء أحمد حمود في مختلفا بحيث ينسى المشاهد في الشخصية التي أداها في فيلم «زنقة كوناكت» وكأنه هنا ممثل آخر، دون نسيان المتميزة نسرين الراضي التي تضيف لكل الأدوار التي تتقمصها بحرفية الممثلات المتمكنات وحسن باديدا أيضا في دور مساند لكن مهم.

ويبدو أن الفلمين اللذين عرضا أمس ضمن المسابقة الرسمية يتقاسمان ويشتركان في كون المكان شخصية رئيسية، إذ بعد فيلم «إب» للمصري أحمد عبد الله، ففيلم «واحة المياه المتجمدة» أيضا يحضر فيه منزل الزوجين كفضاء رئيسي للحكي وإليه يرمز العنوان كونه واحة للعشق لكن دورها معطل وبارد. وكل الديكور تم بناؤه ليحبر عن أحاسيس الشخصيتين ومعاناتهما، بكل تلك التفاصيل، إبتداء من الحنفية التي نسمع صوت نطق الماء وهي تتسرب منها بإصدار صوت مزعج طيلة الفيلم إلى تلك الغرف الفارغة ذات السقوف العالية حيث تتضائل الشخصيات.

الموسيقى التصويرية منعقدة في هذا الفيلم إلا من أغنية لمجموعة تونسية نسمعها حينما تنصت إليها الشخصية الرئيسية، وقد أدت هذه الأغنية دور اللازمة التي تترد طيلة الفيلم.

عبد الكريم واكريم

يعود المخرج أحمد عبد الله لمهرجان خريبكة، هو الآتي من تيار السينما المستقلة في مصر الذي ظهر أواسط العقد الأول من الألفية الجديدة والذي تميز فيه هو بالخصوص، ليشترك بفيلمه «إب» في المسابقة الرسمية للدورة للمهرجان. وهو فيلم يشكل فيه المكان الذي هو فيلا قديمة آيلة للسقوط شخصية رئيسية، بحيث يقوم الشيخ بحراستها رغم انقطاع أصحابها عن التواصل معه مع استمرار راتبه في الوصول شهريا عن طريق محامي العائلة صاحبة المُلْك.

من خلال أولى مشاهد الفيلم يظهر كم تشبث الشيخ بالمكان الذي يحرسه، مستأنسا بمجموعة من القطط والكلاب التي يسأنس بها ويحبها، لكن عودة شاب للحى بعد خروجه من السجن الذي قضى فيه ثلاث سنوات سيقلب الحياة الهادئة للشيخ رأسا على عقب بعد أن يبدأ الشاب في إثارة مشاكل للحارس أولا من أمام باب العمارة ثم داخلها.

يبدو الحارس الشيخ فتوحدا مع الفيلا المهترئة ورافضا مغادرتها رغم المحاولات الكثيرة لابنته في إقناعه بمرافقتها للعيش معها.

يتدرج المخرج أحمد عبد الله بتأن في حكيه ليعطينا كمشاهدين في البداية أجواء المكان وتشبث الحارس به نتيجة اشتغاله به لسنوات طويلة، لينتقل بعد ذلك ليدخلنا في علاقة الصراع مع الشاب المُقتحم لخصوصية المكان والشيخ معا، وهنا يبدأ الصراع في التصاعد إلى أن يصل ذروته في آخر الفيلم بحدوث مأساة.

رغم كون الشاب يؤدي الشيخ ويقنم خصوصيته ويقلب حياته رأسا على عقب، مستوليا على غرفة بالبيت الكبير وواضعا فيها سلعته الممنوعة، إلا أن المخرج لا يقدمه لنا كنموذج للشريه النمطي لكن كشخص لعبت به ظروف الحياة وقست عليه ليصبح مضطرا لاقتراف أفعال مخالفة للقانون ومؤذية للآخرين لكي يعيش، وفي لحظات استيقاظ ضميره وتأنيبه له نجده يحاول تبرير مايفعله للشيخ مطالبيا إياه بتفهمه ومحاولا إقناعه أنه لا يريد له الشر أو الأذية بل فقط يفعل مايفعله من «أجل لقمة العيش». تم استعمال الحيوانات (قطط وكلاب الشارع) في الفيلم بشكل وظيفي بحيث تم تدريبها لتعطها أدوار مهمة في سياق الحكي الفيلمي، وحسب تصريح للمخرج فهي وإن تم الإتيان بها من الشارع فقد حرص طاقم الفيلم على ألا تعود إليه وأن يتبناها أفراد وأسر من معارف طاقم الفيلم، تماما كما كانت تخبر الجارة الكنتورة بذلك الشيخ داخل الفيلم بحيث حدث نفس الأمر خارجه.

«إب» فيلم شخصيات أكثر من كونه فيلم أحداث، إذ أن نصفه الأول يمر بطيئا بدون أحداث تذكر، كناية عن رتابة حياة الحارس الشيخ وتوصيلا إياها للمشاهد وغوصا في أجواء المكان الذي يبدو منفصلا عما يحيط به كما الشيخ نفسه، لكن في النصف الثاني يرتفع الإيقاع شيئا ما مع احتدام الصراع بين الشيخ والشباب حتى الوصول لذروته في آخر الفيلم.

الممثل سيد رجب، الذي كان ظهوره في المشهدين السينمائي وفي الدرامي التلفزيوني في مصر متأخرا ليثبت حضوره بقوة بعد ذلك، شخص شخصية الحارس الشيخ بإتقان وبأداء محسوب وغير مبالغ فيه ورغم الصراع المزودج للشخصية داخليا ومع الآخرين. أما الممثل الشاب أحمد خالد صالح إن النجم الراحل خالد صالح فيبدو أنه يخطو خطواته التشخيصية بثبات، إذ ظهر مؤخرا في أعمال متميزة كسلسلة «تحت الرصاية» الذي عُرض في رمضان المنصرم، وفي هذا الفيلم الذي تقمص فيه شخصية مرغبة تتنازعها دوافع ومشاعر متناقضة واستطاع أن يؤديها بتميز.

ناهد السباعي حفيذة فريد شوقي أتقنت دورها الذي لم تكن مساحتها كبيرة لكن كان مهما في بنية الفيلم كابنة للحارس الشيخ.

عبد الكريم واكريم

في إطار مسابقة الأفلام القصيرة تيموم الأحد 7 ماي 2023 ضمن فعاليات الدورة 23 من المهرجان الدولي للسينما الافريقية على الساعة الثالثة والنصف مساء، بالمركب الثقافي

عرض الفيلمين القصيرين رامي من مصر وتوميس من المغرب

«رامي» للمخرج المصري حمدي وهبة

يتناول الفيلم حالة شاب يعاني من الرهاب الاجتماعي، ومحاولة من صديقه معالجة حالته بما يشبه العلاج بالصدمة، يدعوه لحفل للاختلاط بأكثر عدد ممكن من الناس، كما رتب له لقاء من شابة، وفي الاتجاه المعاكس يبدو الشاب مترددا منزويا، وبعد محاولات عديدة يفضل التواري وعدم مواجهة مخاوفه، نهاية غير سعيدة وغير واعدة بأي آمال مما يجعل حل المشكل يقع خارج الكادر وليس داخله.

«توميس» للمخرج المغربي مراد خلو

قال المخرج مراد خلو أثناء تقديم فيلمه أمام جمهور المهرجان، أن ما حملته للتفكير في إنتاج الفيلم هو الوهم المتولد والمتحكم في النفوس بمعرفتنا للناس المقربين إلينا، وللتدليل على ذلك اشتغل على نموذج أقرب المقربين وهو الأم فأكد من خلال الفيلم أنه لا يعرف عنها الشيء الكثير.

الفيلم من النوع التجريبي وهو الجزء الأول من كل مشكل من ثلاث أجزاء عنوانها مجتمعة ب كوريس وتعني المتن في التقاليد العلمية، وهو مشروع يتكون من ثلاث أفلام من نوع الكولاج، تعتمد بشكل تام على توظيف أرسيفات عائلية من صور وفيديوهات مصورة بعدة حوامل حول ذاكرة الأم وتصوراتها ومعتقداتها. أما الجزء الأول [توميس] فيحكي عن كيف تعايش مع فوبيا الريح الذي تعاني منه منذ الطفولة.

# الذاكرة والأفاق ندوة السينما الإفريقية

في إطار فعاليات الدورة 23 من المهرجان الدولي للسينما الإفريقية صباح يوم الأحد 7 ماي 2023، شهدت قاعة الخزانة الوثائقية بحضور جماهيري كبير، انعقاد الندوة الدولية حول موضوع: السينما الإفريقية، الذاكرة والأفاق، وقد سبّر الندوة باقتدار كبير البروفيسور ماجي كاسي من السينغال، وتدخل في محاورها كل من: عبد الرزاق الزاهر من المغرب، وعيساكا كومباروري من بوركينافاسو ثم مامادوديت محمد كوليبالي من مالي كما عرفت تفاعلا كبيرا من طرف الحاضرين تجاوزت عشرون مداخلة.

تقدم المسير بأرضية جامعة لمحاور الندوة أورد فيها مركزية الموضوع وراهنيته بحكم ارتهاض ماضي القارة إلى التصورات السينمائية الكولونيالية مما يفرض ضرورة تخليصه منها بإعادة تمثله من الأفارقة وإعادة تأسيس تاريخهم الخاص انطلاقا من تراثهم وعناصر هويتهم الحضارية، كدعامة لبناء مستقبل السينما الإفريقية أولا ثم الدفع بها للمساهمة في السينما العالمية، والتوقيع السليم داخل عالم مركب، عالم المعرفة والاتصال والتركييز على ابراز التمايز والتميز الإفريقي خدمة للمشارك الإنساني، مستحضرا مختلف التحديات المادية والتقنية

أما الدكتور عبد الرزاق الزاهر، مدير المعهد العالي لمهن السمع والبصر والسينما، فقد تناولت مداخلته قضايا السينما الإفريقية من وجهة نظر استيمولوجية انطلاقا من التحديد المعرفي لمفهوم السينما الإفريقية الذي ينطوي على تميم يجب حصره، بالتركييز على الاختلافات بين سينما البلدان المشكلة للقارة الإفريقية، كما حاول من جهة أخرى تخليص المفهوم من حمولته النمطية، ولتدقيق المفهوم فقد حصره في « كل المنتج السينمائي حول إفريقيا، أنجزه الأفارقة».

كما ركز على مفهوم الذاكرة انطلاقا من إمكان تأسيس الأفارقة لذاكرتهم القارية والقومية، بعيدا عن التصورات التي أنتجها الآخر، كأساس للتفكير في مستقل إفريقيا سينمائيا، عبر الاسهام في إثراء التعدد الفني السينمائي العالمي.

بينما ركز عيساكا كومباروري من بوركينافاسو على أهمية التربية على الصورة، في النهوض بالسينما الإفريقية في عالم اليوم وهو الامر الذي يحتاج بالضرورة إلى تدخل الدول للاشتغال على محورين متكاملين، يتعلق الأول بحماية الأطفال من هجوم الصورة والتدفق المتنامي للمعلومة واختراقها السريع للوعي ومن ثمة التخلص من الصورة السلبية عن إفريقيا، والثاني عبر استثمار الدول في صناعة الصورة المفوضية إلى إنتاج صورتها الحقيقية والتنشئة عليها، وهنا لا مفر من توفير كل إمكانيات قيام صناعة سينمائية لصالح بلدان إفريقيا. وختم بتوصية تركز على ضرورة تظافر الجهود في إنجاح هذا المشروع انطلاقا من منطوق مثل شعبي بوركينابي يمكن ترجمته: باليد الواحدة لا تصفق.

أما المتدخل الأخير وهو مامادوديت كوليبالي فقد ركز على ضرورة مواجهة النظرة الكولونيالية لإفريقيا عموما والسينما الإفريقية بوجه خاص، ويعتبر أن هناك مهام ثورية على السينمائيين الأفارقة النهوض بها، وهي تصحيح هذه الصورة بخلق دينامية جماعية والتركيز على المشترك الإفريقي وليس انطلاقا من الاشتغال السينمائي القطري لكل بلد من بلدانها، مؤكدا على أن الغاية في النهاية هي بناء الانسان الإفريقي بهوية حقيقية تقوم على مقومات موضوعية وليس تحجرا أو انغلاقا يضيف « فنحن لا ندعو الى رياضيات إفريقية، التي ينبغي أن تكون كونية بالضرورة، أما الهوية فينبغي أن تكون إفريقية»

تفاعل الحضور بمختلف مشاربه وانتماءاته [أكثر من 20 متدخل] مع الأوراق السابقة، بملاحظات وتوجيهات وارااء أغنت الندوة، وحولتها الى ورش للتفكير المشترك في قضايا السينما الإفريقية ماضيا، وحاضرا ومستقبلا.


محمد تسكمين











**Our approach reflects the determination  
of the Moroccan government  
and the professionals to ensure  
the best conditions for foreign film-makers  
having chosen the Kingdom to shoot their film**

**[www.ccm.ma](http://www.ccm.ma)**

**CENTRE CINÉMATOGRAPHIQUE MAROCAIN**

**RABAT** : Avenue El Majd, BP 421, Maroc.

Tél: + 212 37 28 92 00 E-mail: [ccm@menara.ma](mailto:ccm@menara.ma)

**CASABLANCA** : Résidence de la Fraternité B - 2 rue Abdellah Ganoune 20100 Maroc.

Tél: +212 22 20 20 30 E-mail: [secretariat.ccm@menara.ma](mailto:secretariat.ccm@menara.ma)